

(chap. 1), aux écritures précarolines (chap. 2) et insulaires (chap. 3), à la minuscule caroline (chap. 4), aux écritures gothiques au Nord des Alpes (chap. 5) et enfin aux écritures italiennes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance (chap. 6). Chaque chapitre se présente de la même façon : après une page d'introduction générale, plusieurs doubles pages sont consacrées à des écritures spécifiques, illustrées chacune par la reproduction d'un extrait manuscrit tiré des collections de Saint-Gall. Par exemple, la description de la *capitalis quadrata* est éclairée par la reproduction d'une page du Cod. Sang. 1394 présentant un passage de l'*Énéide* de Virgile (le *Vergilius Sangallensis*, copié vers 400). Le chapitre 7 (dû à Cornel Dora) présente l'histoire du scriptorium et de la bibliothèque de Saint-Gall ; le huitième (par Cornel Dora et Franziska Schnoor) est consacré aux initiales enluminées, tandis que le neuvième (par Peter Erhart) propose un parcours plus rapide dans les écritures documentaires. Le chapitre 10 (« Musteralphabete », par Klaus-Peter Schöffel) reconstitue, comme sur un cahier d'écolier, les alphabets types des principales écritures traitées dans les six premiers chapitres (à quelques exceptions près, comme la mérovingienne ou l'alphabet runique anglo-saxon qui ne sont pas repris). Sont ainsi présentés (sur base des documents de Saint-Gall dont la liste est précisée à la page 124) les alphabets de la *capitalis quadrata*, la *capitalis rustica*, l'onciale, la semi-onciale (cf. chapitre 1), la semi-onciale insulaire, la minuscule insulaire (cf. chapitre 3), les minuscules rhétique et alémanique (cf. chapitre 2), la minuscule caroline (cf. chapitre 4), la *rotunda* (cf. chapitre 6), la *textualis formata*, la bâtarde (cf. chapitre 5), la minuscule et la cursive humanistiques (cf. chapitre 6). Comme le signale une note à la dernière page, les alphabets en question sont également disponibles sous forme de polices à télécharger sur le site internet [www.kps-fonts.ch](http://www.kps-fonts.ch). Le chapitre 10 explique aussi par l'exemple le vocabulaire paléographique (en allemand, évidemment) servant à décrire les différentes parties des lettres. Un appendice est consacré à l'étrange écriture oghamique, originaire d'Irlande, attestée dans le codex 904 de Saint-Gall. L'ouvrage se clôt par quelques pages de notes et une liste des sources manuscrites (on regrettera l'absence de bibliographie générale ; les ouvrages paléographiques de référence les plus souvent cités dans les notes sont, à première vue, Bischoff et Battelli). L'ensemble de l'ouvrage est un vrai régal pour les yeux, et constitue une excellente introduction à la paléographie, à travers le prisme des collections de l'abbaye de Saint-Gall.

Aline SMEESTERS

Patrick MORANTIN, *Lire Homère à la Renaissance. Philologie humaniste et tradition grecque*. Genève, Droz, 2017. 1 vol. broché, 17,5 x 24,8 cm, 407 p. (TRAVAUX D'HUMANISME ET RENAISSANCE, 575). Prix : 108 CHF. ISBN 978-2-600-01911-8.

L'auteur se propose d'étudier la démarche épistémologique de deux humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle dans leur étude des œuvres d'Homère. L'un, l'Italien Vettor Fausto, titulaire de la chaire de grec de l'École de Saint-Marc à Venise, est maintenant presque un inconnu par rapport au second, le Français Guillaume Budé, helléniste par excellence, qui persuada le roi François I<sup>er</sup> de créer ce qui devint le Collège de France. Or, ces deux figures humanistes de la Renaissance qui fréquentaient des personnalités intellectuelles de premier plan (Érasme, Jean Lascaris) avaient des préoccupations

scientifiques identiques : il était donc logique de les replacer dans leurs contextes littéraire, linguistique, social. Pour ce faire, après la liste des abréviations (p. 7-8) et l'introduction (p. 9-16), P. Morantin consacre à ce travail deux parties (p. 17-178 et 179-357), divisées respectivement en deux et trois chapitres, résumées dans la conclusion (p. 359-378), elle-même suivie de la bibliographie (p. 379-392), de l'index des noms (p. 393-401) et de la table des matières (p. 403-407). Un des premiers points soulignés fortement par P. Morantin est le plurilinguisme – langue vernaculaire, grec et latin – ou le bilinguisme – grec, latin – de ces deux humanistes occidentaux : l'étude du grec était jugée nécessaire pour bien appréhender le latin (p. 21-89), tant la structure grammaticale des deux langues était perçue comme semblable, et parce qu'il convenait d'imiter les anciens Romains eux-mêmes, qui s'efforçaient de pratiquer un bilinguisme latin – grec (Cicéron). De plus, la présence d'une forte communauté grecque à Venise favorisait l'apprentissage du grec, même si la langue grecque parlée à la Renaissance était éloignée du grec attique de l'Antiquité. Leurs sources des œuvres d'Homère peuvent être assez aisément identifiées. En effet, le *Venetus A*, le plus fameux manuscrit d'Homère, plus tard « redécouvert » par Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villosion, était alors consultable, la bibliothèque du cardinal Bessarion, grand amateur d'œuvres antiques, transportée à Venise en 1469, ayant été accessible à Vettor Fausto par l'intermédiaire de plusieurs humanistes intéressés par cette excellente bibliothèque. La connaissance approfondie de ce manuscrit et de quelques autres qu'avaient Vettor Fausto et Guillaume Budé se décèle sans difficulté à la lecture de leur exemplaire de l'*editio princeps* d'Homère, celui de V. Fausto à la bibliothèque de Saint-Marc de Venise sous la cote *Marcianus gr.* IX 35 et celui de G. Budé à la bibliothèque Firestone de l'Université de Princeton sous la cote ExI 2681.1488Q. Dans leurs annotations des textes homériques, les deux humanistes s'appuyaient sur les scholies de ceux qui sont appelés les philologues de l'Antiquité (Aristarque, Zénodote, Aristophane) et témoignaient ainsi d'un intérêt soutenu pour la philologie alexandrine (p. 91-178) : les notes de critique textuelle, bien résumées par les tableaux des p. 104-106, sont les plus nombreuses, à côté de notes lexicographiques, mythologiques, géographiques ou historiques. Guillaume Budé, qui disposait aussi d'une source inconnue (p. 209-216) et dont les annotations sont très nombreuses et diverses, s'attachait, comme déjà certains auteurs antiques, à découvrir un sens caché aux textes homériques (p. 240-257). Si la démarche scientifique de Guillaume Budé a fait l'objet d'un grand nombre d'études, il n'en reste pas moins qu'il est ardu de définir la « méthode philologique », dans la mesure où il faut cerner le statut épistémologique de la philologie (p. 313-322). La contradiction, pour Budé, réside en ce qu'il accepte la tradition antique sur Homère, alors qu'il est considéré comme « le patriarche de la pensée historique en France » (p. 349) : il n'y a pas eu, à la Renaissance, de « question homérique » (p. 365). La conclusion de P. Morantin va ainsi à l'encontre d'un certain modèle interprétatif actuel, formulé en particulier par Hans-Georg Gadamer, fondé sur la contestation de l'autorité de la tradition, sur l'idée de progrès, de l'historicisme : Vettor Fausto et Guillaume Budé, annotateurs d'Homère à la Renaissance, pratiquaient une critique homérique encore proche de celle des philologues alexandrins. Le livre de P. Morantin, écrit de façon claire et bien documentée, apporte un éclairage convaincant sur la démarche épistémologique de ces deux humanistes homérisants de la Renaissance.

Monique BILE